



CLASSIQUES  
GARNIER

« [Thèse soutenue] José Alexandrio De Souza Filho, *Civilisation et barbarie* », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série VIII*, n° 39 - 40, 2005 (Juillet – Décembre), p. 75-77

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11866-4.p.0075](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11866-4.p.0075)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2005. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## THÈSE SOUTENUE

**José Alexandre DE SOUZA FILHO** : *Civilisation et barbarie en France au temps de Montaigne*, thèse préparée sous la direction du P<sup>r</sup> Cl.-G. Dubois, soutenue devant l'Université Michel de Montaigne (Bordeaux III), le 19 Décembre 2003.<sup>8</sup>

Première partie : De l'homme sauvage au « bon sauvage ».- Synthèse préalable sur la question des « sauvages » telle qu'elle se pose en France au XVI<sup>e</sup> siècle.

Ch. 1 – L'homme sauvage. – Le folklore indo-européen le représente velu, vivant dans les forêts, brutal. C'est un personnage récurrent dans les entrées royales, avant et après la découverte de l'Amérique. Certaines représentations iconographiques des Indiens lui empruntent des traits, et l'un des soucis des voyageurs, comme Thévet et Léry, est d'assurer à leurs lecteurs que les Indiens du Brésil ne lui ressemblent pas du tout. Le personnage a été utilisé par certains humanistes, entre autres Jan Kochanowski (1530-1584), dans la satire politique, comme témoin indigné de l'injustice sociale, des querelles religieuses et de la corruption des mœurs. [...] La polémique sur la « bestialité » des Indiens, de la controverse de Valladolid au *Dialogue sur la conversion des Gentils* de Manuel da Nobrega, est en arrière-plan des chapitres de Montaigne sur le Nouveau Monde.[...]

Ch. 2 – « Coloniser autrement » : le « bon sauvage » dans les allégories exhibées à l'entrée d'Henri II à Rouen en 1550. – [...] La « fête brésilienne » révèle le rôle attribué aux Indiens dans la politique expansionniste française, politique de rapprochement avec les indigènes censée montrer la supériorité d'une pratique civilisatrice « à la française », sur le colonialisme des pays ibériques. Les volets de cette entrée (décrits et reproduits en miniatures dans le Ms Y 28 de la Bibliothèque de Rouen) dessinent un processus évolutif, de la barbarie à la civilisation, où la rusticité du « sauvage » n'est pas méprisée, mais dépassée.

Deuxième partie : Montaigne et le mythe du « bon sauvage ».

Ch. 3 – Le « conte cannibale » – Les propos de Montaigne sur une rencontre à Rouen entre Charles IX et des Indiens brésiliens (I, 30, fin) sont en contradiction avec la réalité historique (en 1562, après siège et reddition, Rouen était une ville

---

<sup>8</sup> *NDLR* - Du résumé extrêmement détaillé (10 pages) fourni par l'auteur, on ne trouvera ici qu'un abrégé. Les omissions de quelque étendue sont marquées par des points de suspension entre crochets droits.

ravagée, non la « belle ville » à montrer à des étrangers, et le roi y entrait en conquérant ; aucun témoignage ne mentionne la présence d'Indiens). Mais le 9 Avril 1565, à l'entrée de Charles IX à Bordeaux, les Indiens étaient présents ; l'étude des documents d'archives permet d'affirmer que cette entrée est le véritable arrière-plan historique du chapitre « Des Cannibales ». Montaigne s'inspire également de la mercuriale prononcée devant le Parlement de Bordeaux, le 11 Avril de la même année, par Michel de l'Hospital (qui cite le mot de Pyrrhus sur les Romains prétendus « barbares »), et des harangues adressées à Charles IX par les douze « nations étrangères » représentées à son entrée (parmi lesquelles trois brésiliennes). Les écrits de Thomas Richard (sur l'entrée royale) et d'Elie Vinet (sur l'histoire de Bordeaux) ont également fourni des informations à Montaigne. Dans le même chapitre est mise en doute l'authenticité de la « chanson de la couleuvre », sans précédent connu dans la culture indienne et attestée par le seul Montaigne – qui en fait l'aurait citée à titre d'argument pour son plaidoyer éthique et politique en faveur des Indiens, mais l'aurait composée lui-même comme allégorie de l'imitation artistique et de l'*ut pictura poesis*, inspirée par l'*Abrégé de l'art poétique français* publié par Ronsard la même année [...]

Ch. 4 – « Des coches » sur fond d'Histoire. – Dans ce chapitre qualifié de « coq-à-l'âne » par Pasquier, pour sa discontinuité propre à la satire, des rapprochements semblent possibles, entre les considérations liminaires sur le mal de mer et deux épîtres de Michel de l'Hospital publiées en 1585, qui comportent, l'une, la description d'une crise de lithiase à l'aide de métaphores nautiques, l'autre, le récit d'une navigation périlleuse ; mais rien n'est probant. En revanche, la seconde partie du chapitre paraît bien inspirée de la satire de l'ancien chancelier « contre le luxe », parue dans le même recueil (où les *currus*, « coches », de la noblesse sont cités en exemple de véhicules dispendieux et superflus). Enfin, les considérations sur le Colisée, inspirées du *De Amphitheatro* de Juste Lipse, pourraient être en rapport avec l'entrée royale de 1565, occasion d'une description du Palais Gallien dans l'*Antiquité de Bordeaux* d'Elie Vinet (communiquée à Lipse pour son autre ouvrage *De amphitheatris quæ extra Romam*) et d'une « naumachie », simulacre de combat naval.

Troisième partie – Sur la civilisation française au temps de Montaigne.

Ch. 5 – Montaigne citoyen. – Retour sur la mercuriale de Michel de l'Hospital, qui s'en prend aux alliances matrimoniales entre familles de parlementaires soucieuses d'assurer leur position dans l'appareil judiciaire et administratif. Montaigne, marié quelques mois après avec la fille du président Joseph de La Chassigne, pouvait être visé, d'autant que son attitude dans la polémique suscitée par le catholique radical D'Escars, en 1563, lui donnait le profil d'un adversaire potentiel de la politique de L'Hospital [...]

Ch. 6 – Qui sont les Barbares ? – L'enquête sur les sens historique et éthique des mots « barbare » et « sauvage » conduit à une étude des massacres politiques perpétrés par les Valois, de l'emploi de la torture dans les instructions judiciaires (et des mesures de L'Hospital pour la réglementer), du procès du seigneur de Vervins (I, 16), dont L'Hospital a été rapporteur, et enfin de la réprobation de Montaigne à l'égard de l'emploi des armes à feu portatives (barbarie moderne, par rapport au code de l'ancienne chevalerie).

Ch. 7 – Portrait d'un gentilhomme français. – Une inspection des traités de savoir-vivre au XVI<sup>e</sup> siècle (Erasmus, Castiglione, Della Casa) fait apparaître la diffusion rapide d'un idéal de « civilité » qui requiert un autocontrôle de plus en plus fort exigé par la pression sociale environnante. Montaigne suit les codes de politesse de son milieu, mais en prenant un certain recul devant ce qu'il considère toujours comme une convention arbitraire et variable selon les sociétés. [...] Ses idées sur les usages vestimentaires et sur les manières de table attestent son refus des raffinements, qui se retrouve chez d'autres membres de la noblesse guerrière (La Noue par exemple) : il voit dans ce genre de « nouveautés » le symptôme d'une décadence des mœurs.

#### Conclusion.

L'entrée d'Henri II à Rouen et les *Essais* semblent montrer que la légende du bon sauvage est un phénomène typiquement français, qui commence à cette époque et se poursuit bien après dans la littérature et dans d'autres secteurs culturels. Il doit sa persistance au fait qu'il met en cause des mécanismes complexes d'adaptation de l'individu à sa société, de l'homme à sa culture. La défiance de Montaigne à l'égard des progrès de la « civilisation » est en accord avec son éloge des « sauvages ». Son attitude dénote un malaise diffus dans le domaine français : insatisfaction devant certaines valeurs admises, revendications et alarmes devant l'ordre établi. Ce mécontentement s'exprime d'abord chez des intellectuels, puis gagne des milieux moins circonscrits. Il se double de la nostalgie d'un passé idéalisé [...] Des traits analogues se retrouvent encore aujourd'hui dans les mouvements idéologiques dits « alternatifs », qui appellent à un retour à des modes de vie plus simples et naturels. Au seuil de la formation de l'idée française de civilisation est né un mythe culturel d'une longévité surprenante. Comme tout ce qui s'oppose aux idées reçues, il gêne dans un premier temps mais se révèle salutaire à l'équilibre de la société. Le malaise de civilisation qui lui est lié contribue à faire évoluer la société française, qui, comme d'autres, semble se nourrir de ses propres contradictions.